

## Enseignement supérieur

Abonnez-vous au Monde à partir de 15 € / mois

Recherchez sur Le Monde.fr



Recevez les new letters gratuites

S'identifier &gt;



ACTUALITÉS ÉCONOMIE SPORT CULTURE IDÉES ÉDUCATION M MAGAZINE PRATIQUE JOURNAL ÉDITION ABONNÉS

S'abonner au Monde - 15 € / mois

ÉDUCATION

ÉCOLE PRIMAIRE ET SECONDAIRE

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

ORIENTATION SCOLAIRE

RÉSULTATS DU BAC 2011

Accueil &gt; Enseignement supérieur

## Etudiants en prépas : "Le jeu en vaut la chandelle"

Le Monde pour Le Monde.fr | 06.02.12 | 19h24 • Mis à jour le 06.02.12 | 19h25

Abonnez-vous 15 € / mois 46 Partagez 3

Recommander Envoyer 773 personnes recommandent

L'enquête de l'écrivain Marie Desplechin sur "L'enfer des prépas" paru dans le supplément du Monde "Culture et Idées" samedi 4 février a suscité de très nombreuses réactions. L'appel à témoignages que nous avons lancé à cette occasion a recueilli plus de 1300 réponses. Parmi elles, une majorité d'internautes, élèves ou anciens élèves de prépas, ont tenu à insister sur les aspects positifs de leurs expériences. Voici une sélection de ces témoignages.

- **Une course contre la montre**, par Anna C, 20 ans

Lorsque j'ai appris mon acceptation dans une prestigieuse prépa parisienne, j'ai pleuré de joie. Lorsque j'ai appris mon intégration dans une grande école après deux ans de classe prépa, je n'ai pas pleuré, à mon grand étonnement. Plus de larmes disponibles, j'imagine.

La prépa, pour moi, c'est une expérience qui réussit à la fois à vous forger le caractère et à vous faire perdre confiance en vous. Beaucoup de choses sont très pesantes en prépa : l'incroyable quantité de cours à apprendre et comprendre bien sûr, l'absence de vie sociale en dehors du cercle scolaire, le regard et le jugement des autres, mais surtout, dans mon cas, le fait de tout devoir faire vite (manger vite, se préparer vite, sortir vite) : pendant ces deux années, votre temps disponible est divisé en 3 : les cours/les devoirs/dormir. Tout le reste est inutile et doit donc être fait en un temps minimum. Une course contre la montre de deux ans.

Même si, pendant deux ans, on ne cesse de se répéter que c'est un sacrifice temporaire, que c'est "deux ans de galère pour trois ans de croisière", l'impression de noyade reste omniprésente.

- **Le moral et l'égo dans les chaussettes**, par Philémon B., 19 ans, étudiant en prépa à Lille

Je suis actuellement en khâgne au lycée Faidherbe de Lille. C'est l'hypokhâgne qui a été réellement dure pour moi. Élève interne, je ne sortais pas du lycée, et ne voyais que les bâtiments à l'architecture inesthétique situés à côté d'une autoroute. Tous les soirs ou presque, c'était au moins 4 heures de travail, de 20 heures à minuit, voire plus si jamais on avait des oraux à préparer pour le lendemain, et cela après des journées de 8 heures de cours. Beaucoup ne pouvaient pas se retenir de s'endormir en cours le matin. La semaine se terminait le samedi à midi, après un devoir de 4 heures. S'en suivait le train, le week-end très court, passé à travailler.

Le pire, ça a été d'avoir le moral et l'égo dans les chaussettes : le fait de s'échiner à produire un travail (qui ne me passionnait pas, disons le) pour avoir une note basse, voire très basse, n'est absolument pas motivant. A la fin de l'année, j'étais convaincu que j'allais rater ma vie parce que j'échouais en prépa, et que, de toute façon, je n'étais qu'un bon à rien. A Faidherbe, cependant, j'ai trouvé des amis, qui m'ont soutenu et aidé. Qui m'ont fait tenir le coup.

- **Une institution qui se reproduit**, par Lena

▼ PUBLICITE

Windows Phone

Découvrez-les vite ! ➔

Windows Phone  
Put people first.\*

\* Soyez au cœur de vos contacts

### Dans la rubrique Enseignement supérieur

**Grandes écoles : comment les élèves de prépas sont devenus largement minoritaires**

**Monique Canto-Sperber quitte Normale sup pour la fondation "Paris Sciences et Lettres"**

**Trente jurés de l'agrégation de mathématiques démissionnent pour protester contre la réforme de la mastérisation**

**"Mes élèves sont les vrais perdants de la réforme de la mastérisation"**

**Huit super-universités pour surmonter le "Shanghaï-choc"**

Recevez les newsletters exclusives du Monde

Profitez de toute l'offre numérique du Monde, à partir de 15 €/mois seulement

### Supplément Partenaire

Ces femmes qui défient le temps

Je suis en khâgne à Paris. Beaucoup choisissent la khâgne par amour de la littérature, et en sortent déçus (tout est surveillé...). Je pense que, dans ces filières, on ne forme pas des passionnés, des innovateurs, mais beaucoup de gens qui, étant sortis du même moule, reproduisent ce qu'on leur a transmis ! Je ne pense pas que cet encadrement presque infantilisant soit vraiment propice à l'épanouissement de futures têtes pensantes.

Alors oui, les cours sont intéressants, on apprend à travailler, mais ce que je vois surtout, c'est une institution qui se reproduit : c'est dans ces classes prépas que se recrutent les futurs profs de prépa qui estiment, qu'après ce qu'ils ont vécu, ils vont l'infliger à leurs élèves ! Je trouve cela dommage, parce que cela décourage des élèves qui ont peut-être un sérieux potentiel, mais ne peuvent pas rentrer dans ce moule et n'ont pas suffisamment l'esprit de compétition.

- **Un choc violent**, par Guillaume F., 36 ans, Paris, conservateur de musée

Mes années de classe préparatoire en lettres furent un choc très violent : solitude, incompréhension de l'entourage, frustration, engloutissement dans le travail. Mais ce choc, ce fut aussi le contact direct avec les textes ou les langues qui me passionnaient. Au début, j'ai échoué, et dans les matières qui n'étaient pas faites pour moi, je n'ai jamais vraiment décollé. Mais dans les autres, je me souviens d'un moment où soudain, après beaucoup de travail, je me suis mis à saisir naturellement des choses dont j'étais incapable quelques mois auparavant. Le mot violence, au fond, me paraît mal choisi et je préférerais celui d'intensité.

- **Une expérience très enrichissante**, par Mathilde L., 19 ans, Paris,

Je suis élève de khâgne dans l'un des meilleurs lycées parisiens, et je le vis très bien. Les professeurs ne sont pas des bourreaux, ils sont souvent très compréhensifs et la pression vient bien souvent moins d'eux que des élèves eux-mêmes. Les expériences des élèves en prépa sont très différentes selon les caractères, mais ce n'est pas la prépa qu'il faut incriminer.

C'est une expérience très enrichissante, parfois un peu difficile, mais la vie sociale n'est pas mise entre parenthèses, au contraire. On fait énormément de rencontres très intéressantes, et l'ambiance est plus à la solidarité qu'à la concurrence sauvage. Et je sors beaucoup plus qu'au lycée ! J'ai énormément d'amis qui continuent le théâtre, le sport, la musique, leurs loisirs. Il faut savoir faire la part des choses entre travail et passions : trop de travail est souvent contre-productif...

- **Un an pour mûrir**, par Xavier L., 48 ans, diplomate, Paris,

Elève moyen au lycée, j'ai été incité à m'inscrire en hypokhâgne au lycée Chaptal à Paris. L'ambiance était plutôt bonne et bon enfant - sans doute parce qu'aucun de nous (à part un ou deux, peut-être) ne pensait avoir jamais le niveau pour réussir le concours de Normale sup'. J'y ai donc pris ce que j'y trouvais de meilleur - et que je ne referais plus jamais par la suite : de l'histoire médiévale, de la philo, de l'allemand littéraire, et surtout, surtout, du latin, avec le meilleur professeur de toute ma scolarité. Je regrette d'avoir oublié son nom et de ne pouvoir lui rendre hommage ici. Il a grandement participé à ce que je sois heureux tout au long de cette année. Bien entendu, tout ce que j'ai appris en hypokhâgne ne m'a été d'aucune "utilité" pour entrer à Science-Po en septembre suivant. Mais j'y ai gagné en maturité, en méthode de travail - et j'y ai sans doute aussi découvert la simple joie d'apprendre.

- **Le jeu en valait la chandelle**, par N. B.

Au lycée, mon prof de maths m'a dit : "Au lieu de vivre 100 ans, tu n'en vivras que 98 ou 97." Il avait raison mais le jeu en valait la chandelle, et ce pour plusieurs raisons : - Après taupe et ECP, j'ai eu une carrière confortable et passionnante. - J'ai appris à me documenter très rapidement sur un sujet nouveau. - J'ai reçu un bagage en maths et physique qui me permet encore maintenant, à la retraite, d'appréhender un sujet technique sans trop d'efforts. La pression de la prépa permet de "blinder" le caractère, ce qui est très utile dans le milieu professionnel. Et ne vaut-il pas mieux pour ceux qui ne peuvent pas "tenir" de partir tout de suite ?

J'étais interne au Lycée St Louis et je peux vous assurer qu'un dortoir de "taupins" qui veulent se défouler laisse quelques souvenirs inoubliables : si le ratio "temps de travail / temps de détente" est élevé, l'intensité de la détente y est proportionnelle... J'y ai aussi découvert l'entraide. L'individualisme n'était présent que devant la copie



La jeunesse est un état d'esprit qui ne peut se priver de science. Découvrez le nouveau soin anti âge YSL.



**Bâtissons une planète plus intelligente**

Retrouvez des experts sur des sujets stratégiques avec IBM



**Bâtissons une planète plus intelligente**

Retrouvez des experts sur des sujets stratégiques avec IBM

d'exam.

OUI la pression était très forte, OUI c'était très dur, mais NON je ne regrette rien...

- **La khâgne, c'est pas le bain** ! par Julie M.

La prépa fut pour moi un lieu d'enrichissement, aussi bien intellectuel qu'humain. Une prépa n'est pas simplement une machine de compétition, c'est également un endroit où l'on apprend tantôt à dépasser ses propres limites, se surprendre, se sentir plus fort qu'on ne pensait l'être, tantôt à s'appuyer sur les autres quand les forces et la motivation nous manquent. Une classe soudée, des professeurs humains et non tortionnaires, des acquis méthodiques à l'écrit comme à l'oral, et un enrichissement intellectuel constant : voici ce que je retiens de ces deux années qui, j'en suis certaine, me servent et me serviront encore longtemps après ma sortie de khâgne.

- **Le salut est ailleurs**, par Araceli T., doctorante

J'ai fait une année de prépa littéraire à Fénelon (Paris), et j'en retiens un mélange de grande satisfaction intellectuelle et d'incompréhension face à ce système qui accorde tant d'importance à la résistance physique, au stress et à la fatigue. Ayant ensuite étudié à Oxford, j'y ai vu l'extrême inverse.

A partir d'une sélection semblable à celle pratiquée par les prépas les mieux "cotées", les universités anglo-saxonnes offrent à leurs étudiants non seulement l'excellence académique, mais aussi le temps de s'épanouir dans d'autres activités. Le sport, les arts, l'engagement associatif sont des luxes pour l'étudiant de prépa. Dans le système anglo-saxon, ce sont des conditions à l'obtention des bourses, parfois même à l'admission. En prépa, l'étudiant a souvent peur de contredire un professeur, ne serait-ce qu'en raison du système de notation. A Oxford, où l'on forme (encore) l'esprit critique, tout étudiant sera écouté, dès lors qu'il est capable de justifier son propos.

A part quelques surdoués, les prépas forment trop de "singes savants", qui n'auront survécu que par une capacité exceptionnelle à ne pas sortir du cadre tracé par les professeurs, à ne pas chercher des centres d'intérêt au-delà des matières enseignées. Ce n'est pas ainsi que l'on formera les élites de demain. D'ailleurs, les jeunes Français qui en ont la possibilité sont de plus en plus nombreux à partir se former à l'étranger...

>>> Lire nos articles "**Prépas, l'excellence au prix fort**", de Marie Desplechin et **Professeurs en classes prépas : "Nous sommes des bourreaux bienveillants"**.



773 personnes recommandent

## Enseignement supérieur



LES FAITS

**Comment le PS veut modifier la réforme de l'université**

BLOG

**Grandes écoles : comment les élèves de prépas sont devenus largement minoritaires**

POINT DE VUE

**Ce que "l'enfer des prépas" ne dit pas**

LES FAITS

**Des enseignants dans la rue à Marseille pour dénoncer une "saignée sans précédent" dans les écoles**

BLOG

**Les prépas : enfer ou simple purgatoire ?**

Dans **Le Monde**, édition du 23 février 2012

LES FAITS **La rénovation des campus universitaires entre dans sa phase visible**

Abonnez-vous 15 € / mois	46	Partagez	3
-----------------------------	----	----------	---



### Billets d'avion LOW COST

Toutes les compagnies LOW COST en une seule recherche : trouvez le meilleur prix pour vos vols!

» Cliquez ici



### Groupon

Vous aimez faire des économies, vous allez adorer Groupon : Voir le deal

» Cliquez ici



### Livret 3,30% sur 1an +50€

Livret monabanq. 100% disponible, 0 frais et 0 risque. Taux garanti jusqu'à 50 000€ !

» Cliquez ici

Publicité Ligatus

## Vos réactions (46)

La réaction aux articles est réservée aux abonnés du Monde.fr

Réagissez



**candidie**

16/02/12 - 08h11

Les réactions viennent surtout de prépas littéraires : l'ambiance serait-elle différente en sciences ?

Répondre



**Martin**

11/02/12 - 18h34

L'équipe "enseignement supérieur" du Monde est enfermée dans une vision idéologique selon laquelle les écoles et les classes préparatoires sont le "mal" et les universités, le "bien". Ces articles sont consternants de malhonnêteté intellectuelle. Quand aurons-nous des articles sur le désespoir des étudiants naufragés dans le premiers cycle universitaire, qui sont infiniment plus nombreux que les élèves qui souffrent dans une prépa qui n'était pas faite pour eux.

Répondre



**Frédérique SCOONES**

08/02/12 - 21h31

suite Laurent Lepetit: Oserais-je avouer que j'ai eu en classe prépa des profs que j'ai vénérés et qui m'ont marqué à vie, intellectuellement, humainement, affectivement ? Oserais-je confesser que j'aime mes élèves et que je leur consacre l'essentiel de ma vie, de mon temps et de ma peine ? Puis-je témoigner que la réalité de ma vie de taupin d'hier et celle de mes élèves d'aujourd'hui n'a strictement rien à voir avec celle que vous caricaturez ?

Répondre



**Frédérique SCOONES**

08/02/12 - 21h29

suite Laurent Lepetit: qui fait scandale et qu'il est urgent de jeter aux orties. Pensez donc : mon père a dû travailler dur du cours préparatoire à la terminale, j'ai dû travailler dur du collège à la math spé. Travail, efforts, exigences, rigueur, contraintes : que de gros mots. Oserais-je avouer que je travaille encore aujourd'hui 50 heures par semaine pour mes élèves ?

Répondre

Lire la suite des réactions (46)

## Réagissez

D'accord, pas d'accord ?

Réagissez aux articles du Monde.fr

Pour réagir, devenez abonné au Monde.fr pour seulement 15€/ mois + 1 mois offert

## Déjà abonné ?

Identifiant

email

Mot de passe

...

Validez

[Identifiants oubliés ?](#)

Abonnez-vous

Mémorisez

## Les plus commentés



399

**Sarkozy menace de suspendre la participation de la France aux accords de Schengen**



176

**Hollande propose de supprimer le mot "race" dans la Constitution**



120

**A Villepinte, Sarkozy veut réinstaller son autorité**



111

**"Le matin à la radio, c'est tout sauf Sarko"**



95

**L'UMP affrète une dizaine de TGV pour le meeting de Sarkozy à Villepinte**

▼ PUBLICITE

+30€ OFFERTS\*

\* pour toute première ouverture de compte. voir conditions sur site



© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact | Publicité | Abonnements

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'actualité. Découvrez chaque jour toute l'info en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.